

LES MATINÉES DOMINICALES DU CARÊME 2007

Dans ce cadre, l'*Institut de pastorale* invitait trois personnalités québécoises à témoigner de leur engagement et interroger nos comportements de croyantes et de croyants dans différentes situations. Nous recevions, le **4 mars**, M. **Robert DUTTON**, président et chef de la direction chez RONA Inc. Voici le texte de son intervention, largement inspiré du témoignage paru dans le collectif *Témoins au cœur du monde*. (Montréal, Novalis, 2003). M. Dutton avait été présenté par M. Raymond Dumais :

1/ PRÉSENTATION

C'est un privilège et un plaisir pour moi de présenter cet après-midi, M. Robert Dutton. Rappelons-nous d'abord que l'objectif premier de nos *Matinées dominicales de carême* consiste à proposer une réflexion sur le lien nécessaire qui existe entre la foi chrétienne et la vie quotidienne. Le temps du carême nous y incite particulièrement.

Notre regard s'est tourné cette année vers M. **Robert Dutton** puisque son engagement de haut niveau dans le monde des affaires comme président directeur de RONA est fortement influencé et inspiré par une vie de foi profonde. Comme il l'a écrit dans le livre de **Luc Phaneuf**, *Témoins au cœur du monde* (Novalis, 2003, pp. 13-25), la question qu'il adresse constamment au Christ est la même que l'on se fait si souvent posée lorsqu'on se présente dans un commerce : «*Est-ce que je peux vous aider ?* ». Il cherche à mettre ses talents à répondre aux appels reçus.

L'article que je viens de mentionner présente trois rendez-vous de Dieu avec M. Dutton et chacun d'eux l'a amené à un approfondissement spirituel en lien avec son implication dans le monde des affaires. De chacune de ces rencontres, je tire l'interprétation spirituelle que notre invité en a faite :

1^{re} rencontre : *Grâce au silence, à la prière et à l'eucharistie, il est devenu mon refuge. J'ai acquis la certitude de l'existence de Dieu, le Père, qui nous a donné son Fils, mort et ressuscité pour nous. Voilà l'essentiel de ma foi.*

2^e rencontre : *Pour ma vie spirituelle, j'ai décidé que Dieu devait avoir plus d'influence dans la détermination de mes objectifs, de mes dépassements. J'ai donc amorcé une réflexion sur mon éthique personnelle, mon code moral.*

3^e rencontre : *Ce cheminement m'a permis d'établir mon premier principe de gestion : chaque personne avec qui et pour qui je travaille est un enfant de Dieu, au-delà de toutes les différences. Je peux le reconnaître en chacune d'elles.*

Dans le monde des affaires, M. Dutton prône l'importance de la solidarité et de l'unité qui selon lui, sont «*des vertus essentielles pour humaniser la mondialisation qui, laissée à elle-même, menacerait la dignité de la personne*».

Je termine en citant un autre extrait de l'article mentionné plus haut : *Je me suis rendu compte de l'importance d'avoir non seulement des plans de vie personnelle ou professionnelle mais aussi un plan de vie spirituelle qui transcende mon existence. Sans ce plan, tout ce que je vis, dis, donne, fais, partage ne servira qu'à soulever de la poussière.*

Vous comprenez donc mieux les raisons qui nous ont amenés à inviter M. Dutton pour notre première conférence de carême 2007. Merci beaucoup, M. Dutton, d'avoir accepté notre invitation malgré les risques du climat et un agenda sans doute bien rempli.

2/ INTERVENTION

VIVRE L'ÉVANGILE DANS LE MILIEU DES AFFAIRES

« Est-ce que je peux vous aider ? » Ce n'est pas une question déplacée que je vous pose. Pour une personne comme moi, qui a grandi dans une quincaillerie et qui aujourd'hui dirige une grande entreprise de vente au détail, la phrase: « Est-ce que je peux vous aider? » fait partie du vocabulaire quotidien. Il est tout naturel d'offrir son aide à ceux et celles qui en ont besoin.

Mais dans le cadre de cet article, je ne veux pas vraiment vous offrir mon aide. Je n'ai pas cette prétention. Je veux plutôt vous « présenter » l'aide spirituelle qui m'a permis d'être l'homme que je suis. Celle qui m'a toujours servi de phare et grâce à laquelle j'ai développé des valeurs profondes qui guident mes choix, tant personnels que professionnels.

J'ai (51 ans cette année) et chaque fois que j'ai dû faire un choix important, à chaque carrefour de ma vie, j'ai rencontré Dieu, le Christ et l'Esprit saint. J'ai aussi rencontré par le fait même la foi, l'espérance et la charité. En toute humilité, je désire donc partager avec vous mon cheminement personnel à la rencontre de Dieu.

Première rencontre

J'avais quatre ans quand mes parents ont ouvert une petite quincaillerie RONA dans la région de Laval. Les allées de vis et de boulons, les rayons d'outillage et les comptoirs de peinture sont devenus le terrain de jeux de mon frère, ma sœur et moi.

Nous avons vécu une enfance heureuse, choyés par des parents généreux. Ils nous ont inculqué des valeurs fortes. Celles-ci ont inspiré mes engagements personnels et professionnels, mais aussi ma façon de vivre ma foi. Mes parents m'ont transmis trois valeurs essentielles:

- la joie d'être et d'aimer être au service des autres: par le travail, à l'exemple de ma mère, et par un engagement dans la communauté comme celui que vivait mon père;
- le sens du devoir: par la prise de responsabilités et le respect de mes obligations, avec le même courage que ma mère;
- l'importance de la famille: par l'importance donnée à l'unité et à la solidarité entre les personnes.

Je me considère privilégié d'avoir eu des parents comme les miens et j'en suis profondément reconnaissant.

Comme les autres jeunes de ma génération, je n'ai pas grandi dans un contexte social très religieux. C'était la période qui a suivi le concile Vatican II, avec tous les bouleversements que l'on connaît. Mes parents avaient une attitude que je pourrais qualifier de «modérée» face à la religion. Il faut préciser que mon père est issu d'un milieu aux racines religieuses protestantes. Contrairement à bien des Québécois et des Québécoises, il n'y avait pas dans ma famille de modèles de vie consacrée, pas de religieux, de religieuses ou de prêtres.

Je me suis rendu compte vers l'âge de seize ans que j'étais le seul de mon groupe d'amis à continuer de fréquenter l'église de ma paroisse. Pire, « j'aimais » la fréquenter et j'aimais prier. J'étais attiré par le sacré. J'avais sans cesse envie de partager des moments d'intimité avec Dieu, même brefs. J'avais besoin de sentir une présence supérieure.

J'ai alors vraiment pris conscience de l'existence de Dieu, un Dieu qui m'accompagne et porte son regard sur moi. Je me suis souvenu d'un passage du psaume 8 : « Mais qui suis-je pour que tu penses à moi? » Cela a entraîné chez l'adolescent que j'étais les interrogations suivantes: qui donc est Dieu pour nous aimer ainsi? S'il vient à ma rencontre, vais-je comprendre ce qu'il me veut?

À seize ans, on se questionne beaucoup sur son avenir, sur ce qu'il nous réserve. On a des rêves, des idéaux. On cherche sa mission, sa voie, ce que l'on appelait autrefois « sa vocation ». Je n'étais pas différent des autres garçons de mon âge, mais ma fascination pour la religion et la spiritualité dépassait largement celle de mes amis et collègues de classe. Et la Providence n'a placé personne sur mon chemin avec qui partager ce que je vivais.

Puisque je n'obtenais pas de réponse à mes interrogations, j'ai commencé à m'intéresser à la lecture de la Parole de Dieu afin de mieux le connaître et le comprendre. J'en suis arrivé à saisir que:

- Dieu m'a choisi, je suis son fils, son bien-aimé;
- il m'a aimé le premier, je le vois bien par les parents dont il m'a fait cadeau;
- il m'a béni en me donnant la foi;
- il existe en moi un sanctuaire où je peux le rencontrer à volonté; je ne serai plus jamais seul.

Grâce au silence, à la prière et à l'eucharistie, il est devenu mon refuge. J'ai acquis la certitude de l'existence de Dieu, le Père, qui nous a donné son Fils, mort et ressuscité pour nous. Voilà l'essentiel de ma foi.

Deuxième rencontre

Je me suis lancé dans les études, en plus de m'engager à fond dans les affaires de l'entreprise familiale. J'étais donc passablement occupé. À la fin de ma formation à l'École des Hautes Études Commerciales, j'ai analysé les possibilités qui s'offraient à moi. J'ai alors décidé d'assumer un rôle grandissant au sein de l'entreprise afin de me préparer à prendre un jour la relève de mes parents. À l'époque, j'étais réservé et timide. Je manquais de confiance en moi. C'est un handicap que j'ai réussi à surmonter par de grands efforts.

J'avais toujours dit à mes parents que je travaillerais dans leur quincaillerie, mais que jamais je n'irais travailler chez RONA, la grande entreprise. Les coopératives de cette nature ne m'intéressaient pas, malgré la fierté évidente de mon père d'en faire partie. Mais quelques semaines après la fin de mes études, un concours de circonstances m'a amené chez RONA. On m'a confié un mandat de deux ans à titre de conseiller chargé de mettre sur pied un service de marketing pour les marchands. Et j'ai eu le coup de foudre pour cette grande dame de la quincaillerie!

J'ai d'abord été séduit par le défi qu'offrait RONA. C'était une coopérative québécoise qui affichait une croissance soutenue. Elle se distinguait par le dynamisme extraordinaire

de ses entrepreneurs. Ceux-ci exprimaient et expriment encore aujourd'hui leur volonté de bâtir et de voir grand. J'ai aussi été séduit par son équipe interne des plus attachantes. Grâce à elle, je retrouvais l'esprit de famille dans lequel j'avais grandi. Un an plus tard, j'étais nommé directeur des services de mise en marché. Trois ans plus tard, on me confiait le dossier de la publicité. Puis, à 28 ans, je devenais vice-président chargé du marketing et du développement.

À l'approche de la trentaine, j'ai décidé de faire un premier bilan. J'entrais dans une seconde étape importante de ma vie. À cet âge-là, on prend conscience du temps. On regarde en arrière et on mesure l'importance d'avoir des objectifs ou, du moins, des orientations de vie. Il en va de la réalisation des projets qui nous tiennent à cœur. Par conséquent, on définit mieux ses rêves.

J'ai profité d'un voyage dans l'Ouest canadien pour réfléchir sur ma vie. J'avais une carrière bien amorcée. J'étais célibataire et je n'avais toujours pas rencontré de femme avec qui je désirais fonder un foyer. J'ai alors pris conscience d'une chose très importante; je ne ressentais pas ce célibat comme une épreuve. Devant ce constat, je me suis senti prêt à élaborer un plan avec des objectifs, tant pour ma vie personnelle que pour ma vie professionnelle et spirituelle.

Pour ma vie personnelle, j'ai pris certaines résolutions:

- j'allais laisser à la Providence le soin de décider quant à mon célibat;
- j'allais privilégier une vie équilibrée, qui accorde une place de choix à ma famille, à mes amis et à ma santé physique et mentale; - j'allais accentuer mon engagement social.

Pour ma vie professionnelle, je me suis inspiré de cette phrase d'Aristote: « On devient homme en se surpassant. » J'ai donc convenu que:

- j'étais toujours motivé à relever des défis, poussé par mon goût de servir les autres;
- je voulais diriger un jour les destinées de l'entreprise. J'avais ma vision et j'étais prêt à travailler fort pour que les marchands indépendants RONA puissent avoir la place qui leur revenait dans l'économie québécoise.

Pour ma vie spirituelle, j'ai décidé que Dieu devait avoir plus d'influence dans la détermination de mes objectifs, de mes dépassements. J'ai donc amorcé une réflexion sur mon éthique personnelle, mon code moral. Je me suis alors fixé trois règles pour encadrer ma vie et mon style de gestion:

- ne rien faire pour l'argent: ne pas le mettre au cœur de mes objectifs de vie, le respecter sans l'idolâtrer;
- être très prudent avec le pouvoir: être conscient que le pouvoir est une drogue qui engendre des illusions et éloigne de la réalité, des vrais valeurs;
- ne jamais chercher la reconnaissance publique: ce que je fais, je le fais pour Dieu, pour personne d'autre. Je veux servir en m'inspirant du Christ qui ne s'est pas prévalu du rang qui lui permettait d'être traité à l'égal de Dieu. Il s'est fait homme pour devenir un serviteur (cf. *Philippiens 2, 6-11*).

J'ai commencé à réfléchir sur les façons de faire grandir ma foi. De nouveau, je me suis demandé ce que Dieu pouvait bien attendre de moi. La fameuse question: « Est-ce que je peux vous aider? » a refait surface. Aider le Christ, le servir, c'est d'abord, comme le proclame l'évangéliste Matthieu, s'occuper des démunis, des pauvres, des prisonniers, à l'exemple de mes modèles de l'époque :Jean Vanier, mère Teresa...

J'étais aux prises avec un grand dilemme. D'un côté, je n'étais pas prêt à abandonner tous mes objectifs professionnels, j'avais trop à faire dans le monde. De l'autre, je voulais nourrir ma vie spirituelle. Je me suis d'abord tourné vers une pratique plus fréquente de l'eucharistie et de la réconciliation. Je me suis ensuite discipliné afin d'accorder plus de temps chaque jour à la prière, à la lecture et à la méditation de l'Évangile. J'ai apprivoisé peu à peu le silence de celui qui écoute et la solitude. La prière est venue tout naturellement se nicher au cœur de ma vie spirituelle. Comme l'affirmait si bien le théologien Henri Nouwen : « Prier, c'est penser et vivre en présence de Dieu. Ainsi, on prie tout le temps, c'est ma façon de prier. »

Depuis cette époque, la prière occupe une place fondamentale dans ma vie. Sans elle, mon existence ne serait qu'une suite d'événements insignifiants, de paroles gratuites, de rencontres inutiles. J'éprouve le besoin viscéral de partager quotidiennement avec Dieu ce que je vis et ce que je ressens, ce qui m'attriste ou me réjouit, ce qui m'enchanté ou me révolte. Je lui fais également part des décisions que je dois prendre afin qu'il m'éclaire. Ce n'est pas une prière profonde. Elle est plutôt remplie d'agitation, de confusion et de distractions. Ces moments m'aident toutefois à retrouver ma liberté. Ils me calment, m'oxygènent et, surtout, me prouvent que je suis aimé.

Au moment de la remise en question de mes trente ans, ma vie spirituelle était bien limitée. Je ne l'avais pas encore complètement intégrée à ma vie. Elle en constituait une part importante, certes, mais elle n'était pas encore le ciment qui soude l'ensemble. Mais j'avais l'espoir que Dieu me ferait découvrir le plus grand dépassement auquel il m'appelait. C'était une période fondée sur l'espérance.

Troisième rencontre

J'ai pris la direction du groupe RONA à l'âge de 35 ans. L'organisation était alors bien fragile et le contexte économique ne nous était guère favorable. Nous avions de grands défis à relever:

- des problèmes graves en ce qui a trait aux relations de travail; - une situation financière délicate;
- des membres dont le sentiment d'appartenance s'effritait.

Des décisions difficiles et draconiennes devaient être prises rapidement. Heureusement, pour mener à bien cette tâche, je pouvais miser sur deux grandes forces:

- un groupe de femmes et d'hommes qui partageaient la même vision, les mêmes valeurs, et qui avaient à cœur le même défi;
- ma foi et ma confiance en la Providence.

Notre premier objectif était de régler le problème des relations de travail dû, en grande partie, à une mauvaise communication et à un problème de gestion. Nous voulions donner un vigoureux coup de barre et effectuer les changements qui s'imposaient, de concert avec l'ensemble du personnel. Pour y parvenir, nous devions apprendre à connaître nos gens. Il fallait:

- rétablir la communication avec eux;
- mériter leur collaboration et leur confiance;
- leur expliquer le projet de l'entreprise, les encourager à y participer et leur montrer

les bénéfiques qu'ils en retireraient.

Avec l'équipe de direction, j'ai alors décidé d'assouplir les structures et les pratiques de gestion. Nous avons mis en place une série d'outils de dialogue à l'échelle de l'entreprise. Chaque jour, il fallait prendre du temps pour écouter les employés et leur parler. Il était important pour nous de ne pas cacher les objectifs poursuivis, de ne pas jouer sur les mots, d'éviter les grands discours et les énoncés de principes vides de sens. Bref, il était important d'être transparents.

Les valeurs transmises par mes parents et la prière m'ont grandement inspiré dans la réalisation de la première étape de mon plan de relance. Pour moi, l'important était de servir, d'être responsable et de susciter l'unité grâce à la foi et l'espérance. Je m'estimais alors incapable de mener à bien cette tâche seul. Je m'en suis donc remis à Dieu. Avec lui et pour lui, je pouvais réaliser cette mission.

Ce cheminement m'a permis d'établir mon premier principe de gestion: chaque personne avec qui et pour qui je travaille est un enfant de Dieu, au-delà de toutes les différences. Je peux le reconnaître en chacune d'elles.

Après quelques mois, je connaissais mes employés. Eux aussi avaient appris à me connaître, nous pouvions nous appeler par nos noms. Chaque personne dans l'entreprise était maintenant connue par son nom. C'est la volonté du Père que chacun et chacune soit reconnu dans sa dignité humaine.

Un an environ après mon accession à la présidence de RONA, la moitié des employés syndiqués déclenche une grève illégale. L'autre moitié choisit d'accorder sa confiance à la direction et de demeurer dans l'entreprise. Après cette grève difficile, les choses ont changé. Les employés les plus récalcitrants sont partis. Nous leur avons offert des conditions de départ justes. D'autres employés ont été sanctionnés, notamment par la suppression de leur ancienneté. Tous ceux et celles qui ont décidé de rester - y compris ceux qui n'avaient pas participé à la grève - nous ont offert leur engagement quasi inconditionnel pour relever l'entreprise.

L'ordre était revenu, mais ce n'était pas *business as usual* pour autant, comme on le dit en anglais. Nous avons donc décidé d'intensifier notre écoute et nous avons appris que nous n'étions pas sans reproches. C'est à cette époque que nous avons implanté nos petits-déjeuners rencontres, qui ont maintenant lieu depuis plus de dix ans. Au cours de ces rencontres, nous invitons nos employés à soumettre leurs suggestions et leurs commentaires pour améliorer nos activités. Nous analysons et répertorions ces suggestions et nous mettons en application celles qui semblent efficaces.

Dès les premiers résultats obtenus, nous avons partagé une partie des bénéfiques avec nos employés. Durant cette période, nous avons mené beaucoup d'autres plans d'action, accompli bien d'autres gestes à tous les niveaux de l'entreprise. Nous avons aussi commis quelques erreurs... Mais globalement, je suis fier des retombées de nos mesures de redressement. Quatre ans plus tard, l'entreprise était devenue la plus performante du monde dans son secteur. Notre situation financière était enviable et nous pouvions envisager avec confiance les défis que l'avenir apporterait aux 375 familles détentrices de magasins RONA.

Durant ces années, le travail a pris toute la place dans ma vie, qui n'était pas très équilibrée. Sur le plan personnel, il ne se passait pas grand-chose, mais sur le plan

spirituel, c'était tout le contraire. J'accordais toujours une importance vitale à la prière. Elle me mettait en contact avec la sagesse divine. Je suis allé à la rencontre du Christ. Je désirais le connaître afin d'agir selon son inspiration et de mieux le servir. Je voulais que toutes les décisions que nous prenions soient empreintes de sa justice et qu'elles créent l'unité autour de nous.

Durant cette période, j'ai été particulièrement confronté à mes limites et à mes peurs, celles qui m'empêchaient de grandir dans la charité. À l'approche de la quarantaine, il était temps pour moi de dresser un nouveau bilan.

Je me suis retrouvé dans une drôle de position : j'avais réalisé tous mes rêves, tant personnels que professionnels. Quand cela arrive à d'autres personnes, habituellement, elles se tournent vers la politique... Mais moi, je n'avais pas envie d'emprunter cette voie. Comme je voulais continuer à me dépasser, j'ai cherché de nouveaux défis. J'avais toujours la volonté d'être au service des autres, et plus particulièrement des personnes les plus vulnérables. J'avais toujours en tête cet extrait de l'Évangile *selon saint Matthieu*: «Le royaume de Dieu appartient à ceux qui ont partagé avec le pauvre, le malade, le prisonnier, l'assoiffé...» Mais dans le monde des affaires, je ne voyais pas de pauvres, de malades, de prisonniers.

Je brûlais de poursuivre ma recherche d'une vie spirituelle plus intense. Je me questionnais sur les moyens d'y parvenir et) espérais atteindre un dépassement aussi significatif que celui que je vivais dans ma vie professionnelle. Tout ce que je savais sur Dieu, je l'avais appris à l'école primaire, ou seul, par la lecture de la Parole, ou par l'entremise de mon travail, au quotidien, à travers les personnes et les événements. Jusqu'à ce jour, ma vie spirituelle avait été une expérience personnelle, que je n'avais pas partagée avec les autres. J'ai alors senti le besoin de me rapprocher de l'Église. Je me suis départi de biens matériels qui pouvaient constituer une entrave à ce rapprochement. J'ai vendu ma maison, changé d'automobile et je me suis donné un plan de partage avec les autres. Ce n'était pas du misérabilisme, mais une manière de me libérer d'attaches aux biens matériels et de garantir ma liberté.

Pour la première fois de ma vie, je décidais de partager ma vie spirituelle avec d'autres. Je voulais rencontrer des gens avec qui je pourrais cheminer et qui m'aideraient à discerner ce que je pouvais offrir de plus, à Dieu et à mon prochain. La Providence m'a mené chez les Sulpiciens qui sont probablement des champions du discernement. J'y ai rencontré des hommes à l'écoute, patients, et qui ne portaient pas de jugements. Je leur ai confié mon rêve: servir Dieu, comme bon lui semblerait. Nos discussions m'ont aidé à prendre conscience que j'avais des intuitions à vérifier. Je ne voulais rien refuser à Dieu, je voulais aller jusqu'au bout. Grâce au soutien du président du conseil d'administration de RONA, ses membres m'ont accordé un congé sabbatique de six mois pour me permettre de faire le point sur ma vie et de prendre les décisions qui s'imposaient.

Les Sulpiciens m'ont accueilli à bras ouverts. Au cœur de leur «cité», j'ai découvert un endroit où je pouvais profiter d'un peu de silence et de solitude et approfondir mes connaissances théologiques. Mais surtout, j'avais la liberté et le temps de réfléchir à la volonté de Dieu, à mes responsabilités de chrétien, aux phénomènes qui influencent la vie personnelle, à la conduite des entreprises, aux grands enjeux de notre société: l'environnement, la dignité des femmes, la mondialisation, etc. Lorsqu'elle est considérée de façon purement économique, la mondialisation est perçue - à tort ou à raison - comme étant l'emprise du monde du commerce et de la finance sur le développement

démocratique, humain et social de la planète. Mais si on la considère avec les yeux de la foi, la mondialisation peut être l'occasion de nous rapprocher les uns des autres. Elle peut favoriser l'apprentissage, la communication, le partage et nous permettre d'intervenir auprès des personnes les plus démunies.

Au cours de ma réflexion spirituelle, je me suis rendu compte que Dieu m'avait confié de grandes responsabilités à l'égard de plusieurs personnes; J'ai compris que c'est en assumant mon rôle de chef d'entreprise chez RONA - au meilleur de mes capacités et inspiré par les enseignements du Christ - que je répondais à la volonté divine pour moi. *Je* devais donc reprendre mon travail, même si cela était exigeant physiquement, psychologiquement et spirituellement. Je devais aussi continuer à m'engager dans les organismes humanitaires que je soutenais depuis déjà quelques années. En somme, il me fallait renouer avec mon rôle de citoyen laïc, appelé à témoigner de la présence de Dieu dans le monde. J'ai alors conçu un plan d'action:

- 1- j'allais reprendre le collier pour défendre à la fois mes principes personnels et les valeurs évangéliques. *Je* voulais également actualiser l'esprit coopératif dans le contexte de la mondialisation;
- 2- j'allais mettre à l'avant-plan certaines valeurs d'entreprise comme:

le respect de la dignité humaine

- par la création d'emplois dont les conditions de travail respectent cette dignité. La création d'emplois est encore le meilleur moyen de combattre la pauvreté et d'œuvrer auprès des personnes démunies;
- par l'investissement dans le développement du potentiel des personnes à notre emploi.

la recherche continue du bien commun

- par l'élargissement des principes de base du coopératisme dans les rapports entre nos marchands, nos actionnaires, nos employés, nos clients, nos partenaires...

la nécessité de faire fructifier la richesse pour la partager, sans la gaspiller

- avec nos marchands-membres, avec nos employés, avec les personnes les plus démunies de la société.

Bref, j'allais aider les membres de la famille RONA à rechercher le bien commun en toute dignité et avec un esprit de partage.

Notre regroupement compte 375 familles qui mettent en commun leur expertise en vente et en gestion, leur pouvoir d'achat et leurs talents. Permettre à un magasin RONA de prospérer, c'est permettre à une famille de grandir pendant des générations et de solidifier les liens qui unissent chacun de ses membres. C'est aussi permettre à d'autres jeunes que moi de connaître les joies de travailler en famille.

La solidarité est une valeur primordiale de notre regroupement. Mais nos marchands peuvent aussi la promouvoir dans leur communauté, par le maillage économique et l'engagement social. La solidarité et l'unité sont des vertus essentielles pour humaniser la mondialisation qui, laissée à elle-même, menacerait la dignité de la personne.

Quatre ans après mon retour à la présidence de RONA, le portrait de l'entreprise a passablement changé. Collectivement, nous avons notamment:

- créé plus de 2500 emplois directs et indirects;
- accordé la priorité à l'apprentissage et à la formation pour que notre personnel puisse s'adapter à la nouvelle économie;
- adopté un plan de croissance et de développement qui permet une redistribution juste de la richesse au sein de l'entreprise et dans les magasins;
- mis sur pied un programme de participation des marchands au développement de l'entreprise;
- institué la fondation RONA pour aider les jeunes en difficulté.

En somme, nous avons su humaniser une entité corporative qui aurait bien pu, à l'instar de tant d'autres entreprises, être froide et sans âme. Nous avons gagné le pari de faire de RONA un endroit où il fait bon travailler et qui se bâtit au quotidien à même la fierté de ses membres et de son personnel.

J'aimerais partager avec vous les deux expériences de pardon qui ont marqué l'entreprise en 1998 et 1999, et qui illustrent bien notre préoccupation de la dignité des personnes. La première s'est produite lorsque le conseil d'administration a répondu à la demande d'un marchand qui désirait revenir dans le giron de l'organisation. Ce dernier l'avait quittée cinq ans auparavant. En dépit de l'amertume qui s'était installée et des circonstances de cette rupture, les membres du conseil ont conclu que la solidarité devait primer toute chose. Ils ont donc accepté le retour de ce marchand.

La deuxième expérience de pardon concerne les employés du centre de distribution qui avaient participé à la grève illégale. Sept ans plus tard, ces 60 employés ont demandé par écrit à la direction de RONA de leur accorder un pardon, c'est-à-dire de les réintégrer dans tous leurs droits perdus à la suite de la grève, y compris l'ancienneté. Pour ce faire, il fallait l'accord des non-grévistes, aussi nombreux que les grévistes. Cet accord n'était pas acquis, loin de là. Malgré l'opposition de nos spécialistes en relations de travail, nous avons entrepris un exercice de réflexion collective sur le pardon. Cette réflexion portait non seulement sur le sens immédiat du pardon mais aussi sur son sens philosophique et son sens spirituel. La démarche a duré neuf mois. Je crois qu'elle a permis une réflexion empreinte d'authenticité parce que fondée sur le respect de la dignité de chacun et de chacune. Au terme de cette démarche, en octobre 1999, 86 % des employés acceptaient de restaurer l'ancienneté de leurs collègues de travail.

Conclusion

Selon Saint-Exupéry, unir les personnes est le plus beau métier du monde. Je me considère choyé, c'est le métier que j'exerce. La croissance de ma vie spirituelle repose maintenant sur cet art de vivre qui consiste à mener une vie équilibrée. Je me suis rendu compte de l'importance d'avoir non seulement des plans de vie personnelle ou professionnelle mais aussi un plan de vie spirituelle qui transcende mon existence. Sans ce plan, tout ce que je vis, dis, donne, fais, partage ne servira qu'à soulever de la poussière. Chaque jour, j'essaie de me rappeler que, en communion avec le Christ et par l'Esprit saint, je suis ici pour servir humblement mes frères et mes sœurs. Cela, avec le même amour que j'ai pour Dieu et, surtout, que lui a pour moi. J'essaie aussi de me rappeler que lorsque je me présenterai devant lui, les bras tendus, je saurai que ma plus grande gloire aura été d'être son enfant.